

Des racines et des pommes

Elle vit, pense, et travaille en basque. Pantxika Maitia est journaliste et chargée de production pour Kanaldude, une chaîne de télévision locale, participative, en langue basque, reconnue pour son savoir-faire dans l'animation de territoires. Elle est aussi l'une des chevilles ouvrières d'Arrapitz, la fédération d'associations engagée pour des exploitations agricoles à taille humaine, autonomes et solidaires. Parcours d'une petite grande dame.

Par **Elise Poudevigne**

Peatxa, Anisa, Eztika, Gordin Xuria, Ondo Motxa... Écoutons chanter les noms des pommes dans la bouche de Pantxika Maitia. Ces variétés de pommes basques, elle a réussi à les sortir de l'oubli avec quelques personnes stimulées par le projet "Vivre et travailler au Pays" impulsé par l'association Hemen (« *ici* ») dans les années 1990. Une secousse assez forte pour faire éclore un écosystème complet de petites structures, toutes tendues vers un but commun : l'engagement, les démarches collectives, la qualité des produits agricoles et le maintien des habitants dans les zones rurales. Aujourd'hui, Pantxika Maitia préside à la fois l'association Sagartzea (« *verger* ») et la fédération qui rassemble toutes ces structures satellites, Arrapitz (« *Renouveau* »), soit 14 organisations. Un engagement fort, vital, pour celle qui a suivi cette veine tout au long de son parcours personnel et professionnel. Pantxika est née à Lantabat, à mi-chemin entre Saint-Palais et Saint-Jean-Pied-de-Port, sur la ferme natale de sa mère. Son père y a fondé famille, revenu pour se marier des États-Unis, où comme

beaucoup de Basques il officiait comme berger puis vacher. C'est finalement le frère cadet de Pantxika qui reprendra la vaste exploitation (46 ha SAU, c'est grand dans le secteur), à rebours du droit coutumier basque -matriarcal- qui veut que l'aînée reprenne la ferme. Pantxika participe en assurant la comptabilité et la gestion... et plantera plus tard un hectare de pommiers, qui assurent aujourd'hui un complément de revenu bienvenu sur cet élevage de Blondes d'Aquitaine.

REVITALISATION DES TERRITOIRES

Mais à cette époque, elle choisit de tracer son chemin, d'abord au lycée agricole de Saint-Jean-Pied-de-Port, où elle partagera son temps entre quelques cours et une aide à la direction pendant 7 ans, tout en développant une intense activité bénévole. Outre ce travail de revitalisation des territoires basques ruraux avec ce qui deviendra Arrapitz, elle s'implique dans l'administration d'une radio locale associative bascophone, en réalisant aussi des émissions sur ses sujets de prédilection : l'agriculture et le collectif en monde rural. Après être devenue salariée de cette radio pendant 8 ans, l'Institut cultu-

rel basque lui propose un poste de chargée de mission langue basque, qu'elle occupe pendant 9 ans, avant de se décider à se consacrer totalement à Kanaldude, cette chaîne de télévision à laquelle elle participait déjà, toujours en tant que bénévole.

UNE TÉLÉVISION PARTICIPATIVE

C'est donc au siège de la télévision Kanaldude qu'elle reçoit. Le calme règne dans le superbe petit bâtiment moderne, tout de pierre, de verre et de bois, au pied du pont qui enjambe la Nive, à Bidarray. Ce jour-là, son équipe est mobilisée à Cambo-les-Bains, pour la diffusion en direct de la Conférence internationale, au lendemain de la dissolution de l'organisation indépendantiste basque ETA.

Le projet Kanaldude est né il y a 20 ans, un peu plus loin dans la Vallée des Aldudes, avec l'ambition de devenir une chaîne de télévision participative en langue basque. Au début, des cassettes vidéo voyageaient de foyer en foyer !

Mais hier comme aujourd'hui, le résultat importe moins que le processus : l'idée étant que les sujets des reportages participent à toutes les étapes de sa création. « *Nous mettons*

Pantxika Maitia est présidente de l'association Sagartzea, qui a permis de remettre en culture des dizaines de variétés locales de pommes à cidre et de table, aboutissant à une véritable filière de diversification pour les petites exploitations de montagne. A la clé aussi, la création d'emplois et de la petite cuma KizKia pour secouer et récolter les fruits.



les gens en action, Kanaldude sert de liant à la communauté en mettant l'outil vidéo au service du territoire, et le fait de 'faire ensemble' produit des échanges entre les participants », résume en souriant Pantxika Maitia.

FAIRE CHANGER LES REGARDS

Ce précieux savoir-faire a permis à Aldudarrak Bideo⁽¹⁾, la Scic qui orchestre les activités de Kanaldude, de remporter l'appel d'offres lancé par l'Institut patrimonial du Haut-Béarn et l'Association des éleveurs transhumants des vallées d'Ossau, Aspe et Barétous. « *En 2014, plus d'un tiers des 330 agriculteurs dans ces vallées avaient plus de 50 ans. Et sur ces 120 exploitations, 70 % n'ont pas de repreneur* », souligne la journaliste. Dans le Béarn, comme au Pays Basque, « *on reste très attaché à "l'etxe", la maison*, explique-t-elle. *On se privera pour qu'elle soit belle, entretenue. Elle est considérée comme un outil de travail. On ne la partage pas, la génération suivante se doit d'en prendre soin. Aujourd'hui, les choses changent, et parfois ceux qui partent demandent des parts. Cela rend le processus difficile* », ajoute-t-elle. Après deux ans de travail, institut et association « *se sont rendus compte*

que toutes les questions de transmission relèvent de l'intime, continue Pantxika. De là est née l'idée de faire un film, pour aller de village en village faire prendre conscience de ce qui se passe, lancer des pavés dans la mare et continuer à faire des ronds dans l'eau en abordant ces thématiques complexes et compliquées... *Moi, j'irais plus loin et je dirais : faire changer les regards.* »

“ Les questions de transmission relèvent de l'intime ”

Un sujet délicat pour elle qui, avec l'équipe d'Aldudarrak Bideo, a, à tâtons, modelé le sujet au gré des rencontres et des refus. Difficile en effet de faire parler les célibataires qui ne souhaitent pas transmettre, tout comme les femmes... Cependant, ils collectent 16 témoignages, au prix de pas mal de persévérance. L'un lui a dit : « *Toi, tu es journaliste, tu vas tout déformer.* » Et il lui a demandé si elle venait du secteur agricole. « *Alors je lui ai expliqué que je viens d'une ferme, où mon frère élève des Blondes d'Aquitaine. Qu'aucun de nous n'a d'enfant et*

qu'on se pose toutes ces questions, que pour le revenu, c'est compliqué. Il m'a alors répondu : *'tu viens demain et on discute. On verra si on filme!'* » Le succès est immédiat : projeté depuis décembre, le documentaire a servi à impulser la discussion sur le blocage de la transmission des exploitations. En 6 mois, il a été vu par près de 2 500 spectateurs.

Pantxika rayonne : « *Si dans ma petite carrière, j'ai pu faire quelque chose dans ce domaine, c'est ça qui me fait le plus plaisir.* » Et s'il a été compliqué de faire parler les femmes qui s'installent, c'est bien par elles que l'espoir arrive, comme le dit si bien un témoin : « *Les femmes sont parties après la guerre pour aller gagner leur vie dans les villes. Aujourd'hui, elles reviennent s'installer. Elles portent la vie, elles portent l'espoir.* » La greffe prendra-t-elle assez vite ? s'interroge-t-elle. Pantxika ayant la main verte, on y croit. ■

BIO EXPRESS
1964 naissance à Lantabat
1983 travaille au lycée agricole de St-Jean-Pied-de-Port
1990 BTS Acse à l'AFMR d'Etcharry
1992 journaliste pour la radio Irulegiko Irratia
2000 chargée de mission à l'Institut culturel basque
2009 journaliste et chargée de production pour la Scic Aldudarrak Bideo (Kanaldude)

(1) Aldudarrak Bideo a trois missions : l'animation de territoire (web TV Kanaldude), la prestation audiovisuelle et le tremplin à de nouveaux auteurs.